

Le Télégramme

L'escalier de Jean Gabin

Publié le 17 juillet 2000

En 1939, Jean Grémillon tourna à Brest le magnifique « *Remorques* », inspiré par le commandant Malbert. En empruntant l'escalier du Cours Dajot, des milliers de visiteurs ont marché dans les pas de Gabin.

D'où lui venait ce sourire lorsqu'il se posta au sommet de la longue volée de marches des escaliers du Cours Dajot, les mains dans les poches, le chapeau légèrement rejeté en arrière ? Dans la lumière claire il avait traversé la ville populaire, aux rues étroites, bruisante d'activité. Elle était maintenant derrière lui. Une jolie fille l'avait peut-être croisé. Il signa un autographe, lui fit un peu de gringue, l'accent d'ici de la belle se mêlant aux intonations du titi parisien. Du lointain une sirène attira son attention. A moins que ce ne fût le « moteur » lancé en contrebas par le cinéaste Jean Grémillon. Alors, dans une légère contre-plongée, Jean Moncorgé, plus connu sous le nom de Gabin, entra dans le champ de la caméra.

On était à la fin des années trente, la rumeur de la guerre montait, mais là, dans cet œil soudain illuminé, brillait du bonheur. Bonheur de retrouver bientôt les mirettes miroir de sa partenaire Michèle Morgan, dans la beauté de ses vingt printemps. Bonheur d'entrer dans la peau d'un personnage à sa taille, André, le héros mélancolique, inspiré par l'histoire du commandant Malbert. A moins qu'il ne s'agisse du bonheur de contempler cette rade magnifique et d'y voir un signe prémonitoire de son destin, puisqu'il tournait là son dernier film français avant de partir pour l'Amérique.

Allons voir pour vérifier. Ils sont des dizaines toutes les minutes à monter, descendre, contempler le panorama. A l'endroit pile où se trouvait le célèbre acteur, on franchit une porte qui, pour peu que l'on se retourne, se transforme de manière surprenante en écran de cinéma. Mais le film n'est plus en noir et blanc, le Brest de 39-40 n'a plus rien à voir avec celui d'aujourd'hui. Sauf la rade. A gauche l'Abeille Flandre qui sommeille en eaux calmes. A droite le quai Malbert. Au milieu, toute verte, une tempête en piscine qui fait la joie des enfants.

Cependant, malgré l'atmosphère de fête, ce lieu sacré pour les cinéphiles brestois a de la grâce, de l'esprit. On descend doucement. Et puis, entre des oh, des ah, des « quand est-ce qu'on mange » et des « maman, j'ai mal aux pieds », voilà que fuse le mot magique, le sésame des rêveurs : « *Remorques* ». Un père précise même à son fils : « c'est un escalier qu'avait emprunté Jean Gabin ». Obéissant, l'enfant acquiesce, mais ce nom n'a pas l'air de coller avec son Septième Art fait de Mel, Tom et autre Bruce. Ça n'est pas grave, petit. Ton père a sauvé la mise de tous ceux dont la mémoire flanche. Oui le grand Jean, celui de « *Quai des brumes* », de « *Gueule d'amour* », de « *La traversée de Paris* » a un jour foulé le sol ici. Il a descendu ce gigantesque escalier mythique avant des milliers de visiteurs de « Brest 2000 ». Combien s'en souviendront à « Brest 2024 » ?